

*Déclaration de ministres*

nationale, les Nations Unies ou une autre instance sur ce qu'il convient de faire dans cette situation.

Le problème, c'est que nous n'avons pas, dans le monde, un mécanisme permettant d'agir face à des régimes corrompus et antidémocratiques. Nous avons besoin d'un mécanisme de ce genre, mais nous n'en aurons pas avant d'avoir modifié le mandat et les pouvoirs des Nations Unies. Le Canada devrait faire des démarches en ce sens, pour éviter les problèmes qui donnent aux superpuissances l'occasion d'agir comme les États-Unis viennent juste de le faire. Que les États-Unis ou, d'ailleurs, toute autre superpuissance décident de s'arroger le droit d'agir ainsi, ce qui est exactement ce que les États-Unis ont fait en l'occurrence, cela ne permettra pas de régler ces problèmes. Les Américains violent le droit international lorsqu'ils le jugent à-propos.

Si nous voulons créer un monde où nous respectons réellement le droit international, ces genres de choses vont carrément à l'encontre de ce principe. C'est pourquoi tant de députés de ce côté-ci en sont offensés. Nous ne sommes pas offensés que le général Noriega ne soit plus au pouvoir au Panama. Nous n'avons que faire du général Noriega ou de son régime ou, d'ailleurs, de beaucoup d'autres régimes qui existent depuis des années en Amérique centrale et en Amérique latine. Nous nous distinguons des autres partis à la Chambre par notre opposition à ces régimes et par nos critiques envers ces derniers. Franchement, c'est honteux que les députés de l'arrière-ban et même le ministre, ce qui est déplorable, laissent entendre aujourd'hui que, parce que nous avons mis en doute les mesures prises par les États-Unis dans cette affaire, nous sommes partisans de Noriega ou de son régime. Je peux parier n'importe quand que le Nouveau Parti démocratique s'est opposé à des dictatures militaires antidémocratiques plus souvent que le gouvernement conservateur ou, d'ailleurs, que les gouvernements libéraux. Nous n'avons rien à nous reprocher.

• (1845)

Je pense que c'est Franklin Delano Roosevelt qui a dit quelque chose d'intéressant au sujet d'un petit dictateur quelque part que les États-Unis appuyaient. À l'un de ses conseillers qui disait que ce gars-là était un vrai salaud, Roosevelt répliqua: «C'est peut-être un salaud, mais c'est notre salaud.»

Ce qui est arrivé au Panama, c'est qu'il y a un salaud qui a décidé d'en faire à sa tête. Cela ne faisait pas partie du plan. Cela ne fait pas partie du plan américain depuis bien des années.

Avons-nous entendu des lamentations et vu verser des larmes de crocodile sur la démocratie au Panama durant les 20 années de régime militaire qui ont précédé les élections dont tout le monde se préoccupe tant maintenant? Avons-nous entendu quoi que ce soit à ce sujet? Avons-nous entendu des lamentations et vu verser des larmes de crocodile sur la démocratie quand le régime Somoza a été au pouvoir durant des décennies au Nicaragua? Avons-nous entendu les Américains se plaindre de Duvalier en Haïti? Il y a une liste interminable de dictatures militaires que les États-Unis ont appuyées activement avec leur aide militaire et économique et leur assurance politique durant de nombreuses années.

Voilà le problème que présente cette invasion. Ce n'est pas que le général Noriega a été chassé du pouvoir. C'est qu'on nous demande de croire que les États-Unis agissent au nom de grands principes moraux. Ce sont les discours entourant l'événement qui nous choquent plus que toute autre chose.

Ce qui est vraiment choquant ou décevant, je pense, c'est que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ne semble pas éprouver une once de scepticisme à ce sujet. Il aurait peut-être dû laisser transparaître au moins qu'il ne croit pas tout ce qu'on lui dit et que les interventions des États-Unis en Amérique centrale ne leur donnent peut-être pas une réputation qui mérite le genre de crédibilité qu'il leur a accordée avec sa réaction sur cette intervention.

Le ministre a dit que nous devons adopter une nouvelle façon de penser. Je suis d'accord. Je ne pense pas que nous puissions toujours être esclaves des événements historiques. Il ne s'agit pas toujours d'essayer d'attribuer le blâme pour des choses qui se sont produites il y a longtemps. Mais on abandonne cette façon de penser quand on estime que les gens qui ont joué un rôle dans cette histoire ont changé leur propre façon de penser. On ne l'abandonne pas seulement pour se donner une nouvelle façon de penser. On l'abandonne quand on estime que les gens qui ont la réputation d'agir d'une certaine façon ont changé de comportement.

Franchement, il est très difficile pour nous ici et pour un grand nombre de Canadiens de penser que les Américains ont changé leur façon de penser au sujet de l'Amérique centrale quand nous avons observé il y a encore peu